

# ÉPHÉMÈRE ENCHAÎNÉ

**François Sarhan**, conception

**L'Instant Donné**, interprétation

**La Muse en circuit**, son et direction technique



Dossier de présentation 2016/2017

# ÉPHÉMÈRE ENCHAÎNÉ



## Générique

Performance musicale, vidéo, électronique, spatialisée aux proportions hors normes de **François Sarhan**

pour 9 interprètes

composition, conception, interprétation : **François Sarhan**

interprètes : **L'Instant Donné & friends**

son, vidéo, technique : **Camille Lézer - La Muse en circuit**

durée : environ 7 heures environ sans interruption

contacts

### **L'Instant Donné**

104 rue Victor Hugo 93170 Bagnolet  
01 48 59 85 20 | [www.instantdonne.net](http://www.instantdonne.net)

**Rémy Jannin** : coordination artistique  
[remyjannin@instantdonne.net](mailto:remyjannin@instantdonne.net) | 06 13 06 62 93

**Marc Pérennès** : production & administration  
[marcperennes@instantdonne.net](mailto:marcperennes@instantdonne.net) | 06 59 35 02 83

## Présentation

*Éphémère enchaîné* est une sorte de happening marathon déambulatoire mettant au défi tant les proportions du concert que les conventions de l'opéra ou les codes de la représentation : six heures de musique, d'images, de performances diverses et variées forment un labyrinthe psychédélique et surréaliste. Une mise en abîme onirique et réjouissante.

Ainsi s'installe une autre relation entre les œuvres, les interprètes et le public, un autre rapport spatio-temporel : l'espace scénique n'est pas figé, (le public se déplace, s'allonge, s'endort puis se réveille, etc.) au gré d'une météo musicale capricieuse qui déjoue tous les baromètres et affole toutes les boussoles. Dans cette tempête musicale et scénique souvent garante d'une certaine forme d'écologie sonore, le spectateur est invité à choisir son propre parcours, à construire sa propre dramaturgie.

Quelque part entre esprit absurde et gravité, François Sarhan imagine un spectacle du troisième type qui dynamite la notion de forme et se joue de l'attention du public. En un enchaînement ébouriffant et surréaliste de textes, films, séquences musicales, prestations de théâtre musical, *Ephémère enchaîné* offre une véritable plongée dans le(s) monde(s) de ce compositeur aux allures de savant fou et de « touche-à-tout » génial, l'une des figures les plus iconoclastes et hétérodoxes de la scène musicale.



Entretien avec  
François Sarhan

### ***Éphémère enchaîné, qu'est-ce que c'est ?***

**François Sarhan** : *Éphémère enchaînée* est un concert ou plutôt un événement dont la durée est très étendue : entre 6 et 7 heures dans la nouvelle version que nous présenterons avec L'Instant Donné. C'est un mélange de musique instrumentale, de musique vocale, de musiques pré-enregistrées, de films et le tout est « enroulé » autour d'une narration, d'une histoire.

### ***Pourquoi un tel format ?***

**F. S.** : Pour proposer une expérience différente et nouvelle au spectateur. Relativement nouvelle d'ailleurs, puisqu'en théâtre et en danse, les « nuits » existent depuis bien longtemps. C'est aussi sans doute lié à ma fascination pour les grandes formes. En musique par exemple, on pense bien sûr à Wagner. En littérature à Joyce ou Proust. Un tel un format ne peut permettre au spectateur de recevoir l'œuvre dans son entièreté. Bien entendu, il est invité à en appréhender un maximum mais malgré tout, il ne peut en capter que des extraits. Ce serait comme lire un chapitre d'un roman qui n'aurait ni début ni fin. À l'intérieur de cette grande proposition, le spectateur va faire son choix. De toute façon, même la totalité de la représentation ne peut lui donner le sentiment d'une totalité.

### ***Qu'est-ce qui vous pousse à mélanger musiques, films et textes ?***

**F. S.** : J'aimerais bien que le spectateur perde la notion de frontière. L'idée est de dissoudre les frontières. Et c'est pour cette raison que moi-même, en tant que compositeur, je suis sur le plateau, que je parle, que les textes sont des mélanges de textes, que les musiques sont aussi des mélanges de musiques, de moi mais aussi parfois des citations. Des fragments pour donner plus le sentiment d'un monde que le sentiment d'une œuvre close.





***Pouvez-vous expliquer votre besoin de « sortir du cadre » ?***

**F. S. :** Ma volonté de ne pas faire des choses qui entrent dans des formes classiques correspond à l'idée qu'au final, l'objet artistique n'a pas beaucoup d'importance en tant que forme mais qu'il a une importance uniquement en tant qu'énergie. Cela pose la question de ce qu'il véhicule. Donc, si j'arrive à trouver suffisamment d'énergie dans un quatuor à cordes ou une pièce pour quinze instruments qui va durer dix minutes, je le fais. Mais comme je ne le trouve pas, je fais ce qui me semble avoir de la vitalité : ça peut être un film, un texte, une pièce pour clarinette, un mélange, une conférence, un poème, un collage... Ça n'a pas d'importance en fait.

***Qu'est-ce qui vous pousse à explorer au-delà de la musique ?***

**F. S. :** Mon éducation suit un parcours très, très classique. Je suis passé par le conservatoire, l'IRCAM, etc. On parle beaucoup de l'aspect constructif de la création. En ce qui me concerne, je crois qu'il est fondamental de détruire. C'est-à-dire qu'il faut enlever, dépouiller, se détacher de toutes ces idées relatives à l'œuvre, à la construction de l'œuvre, à la construction d'un style, d'un langage, etc. Toutes ces idées dans lesquelles généralement le compositeur est englué. Je pense qu'on gagne beaucoup à démolir son savoir, à prendre des risques, à aller chercher ailleurs. C'est la raison pour laquelle je fais beaucoup d'autres choses que de la musique. Ce qui m'importe, c'est d'établir un rapport au monde. En m'autorisant le mélange de disciplines que je ne connaissais pas, j'ai recherché une nécessité qui était autre que celle d'obéir à des règles issues d'un savoir. Ainsi, j'ai commencé à faire des collages, à écrire des textes, à rédiger des livres à exemplaires uniques, à faire des films d'une manière extrêmement amateur et volontairement faible techniquement. Le surréalisme m'attire pour cette raison là : c'est une manière de penser plus qu'une esthétique. Une manière de penser qui cherche à décroquer et qui n'accorde pas crédit à l'« Art » en tant qu'objet d'échange commercialisable ni à l'« Art » en tant que profession ou carrière.

### **Pourquoi placer le compositeur sur le plateau ?**

**F. S.** : Je crois que mettre un compositeur sur scène dans son œuvre c'est une action politique. Peut-être faiblement mais quand même ! Cela renverse une frontière et abolit le caractère intemporel du compositeur qui n'existe habituellement qu'à travers son œuvre. Ainsi, il est projeté dans le spatio-temporel : dans le moment de représentation et de jeu en public.

### **Pouvez-vous nous parler de votre rapport au geste ?**

**F. S.** : Je m'intéresse particulièrement au langage inconscient du corps (*body language*) avec tout ce qu'il transporte de sens caché. J'y trouve un potentiel artistique parce qu'il introduit des niveaux entre ce qui est énoncé clairement et ce qui est caché mais qui fait sens. Mon travail, qui d'une certaine manière entretient un rapport étroit à la chorégraphie, est de noter ces gestes-là et de les intégrer pleinement à l'œuvre.

### **Enfin, quel est votre rapport à la musique ?**

**F. S.** : Je pense que la musique est tellement surestimée qu'elle en devient sous-estimée. Je veux dire par là qu'elle est surestimée dans ses moyens de réalisation technique mais qu'elle est sous-estimée dans le sens où elle devient souvent « une jeune fille bien élevée ». Et moi, je préfère que ce soit un loup. J'aime bien la « musique loup ». À mon sens, il y a beaucoup d'« art pour l'art » et j'ai souvent le sentiment que ça tourne à vide : c'est là que je parle de « jeune fille bien élevée ». Finalement les choses sont très lisses et c'est la mort. Il faut démolir l'écriture musicale avant d'obtenir des prix et des médailles. Si on fait confiance au système (l'écriture, le marigot contemporain, ses impensées) alors on ne dit rien, on ne fait rien, on n'est qu'un vague symptôme de son époque. La musique aujourd'hui (tout du moins ce qu'il en reste), la musique dite contemporaine est toute petite parce qu'elle survit artificiellement et uniquement à l'intérieur des institutions. Ce sont les institutions qui lui donne vie, ce qui est un paradoxe ! Donc, le rôle des artistes c'est de désobéir.





## Biographie

### François Sarhan

né à Rouen en 1972

Il étudie la composition avec Jonathan Harvey, Magnus Lindberg, Philippe Manoury, Tristan Murail et Guy Reibel. Par ailleurs, il étudie le violoncelle l'analyse, l'esthétique, la direction d'orchestre, ainsi que l'harmonie et le contrepoint. De 1999 à 2002, il suit les séminaires de poétique comparée de Jacques Roubaud à l'EHESS. Il rentre au CNSMDP en 1995 et en sort diplômé en analyse en 1999 et en composition en 2000. Il reçoit une bourse de la SACEM pour suivre les séminaires de Brian Ferneyhough et Marco Stroppa à Szombathely en Hongrie en 1996-1997 et suit le cursus de composition de l'Ircam en 1997-1998. Entre 1998 et 2002, François Sarhan enseigne lui-même à l'Ircam et, depuis 1999, à l'Université Marc Bloch de Strasbourg.

François Sarhan a enrichi son répertoire dans tous les genres : orchestre, musique de chambre (notamment le cycle *Bobok*), opéra de chambre (*Kyrielle du Sentiment des Choses*, Festival d'Art Lyrique - Aix-en-Provence 2003), musique électronique, mixte. Il est fondateur de *crWth*, structure de production de théâtre musical et de concert, conçoit lui-même des spectacles et des soirées et réalise des films d'animation et des vidéos. Il s'auto-édite ([fsarhan.com](http://fsarhan.com)) et participe à de nombreuses manifestations pluridisciplinaires, pour la danse, le théâtre. Il est auteur d'une *Introduction à l'histoire de la musique* (Flammarion 2004), ainsi que d'un ouvrage *Encyclopédie* qui est un recueil d'articles et d'illustrations sur des sujets divers mais où tout est inventé. Il a mis en scène un spectacle sur un texte original de Jacques Roubaud, *A King, Lear*, (2011) dont il a composé la musique. De 2009 à 2012, il a été en résidence à la Scène nationale d'Orléans.

Ses projets récents incluent des expositions, notamment à Paris, Prague et au château de Chambord et des spectacles : *The Last Lighthouse Keepers*, à Bergen, et *Wandering Rocks*, au Palais de Tokyo. Il a créé récemment *La Philosophie dans le boudoir*, spectacle pour les Neue Vocalsolisten Stuttgart. Il anime un groupe de réflexion, *POTRAVINY*, et un site consacré à son encyclopédie : [wikiglacon.org](http://wikiglacon.org). Depuis 2015, il enseigne la composition à la UdK (Berlin) et occasionnellement à la Musikhochschule de Dresde.

## **L'Instant Donné**

L'ensemble instrumental L'Instant Donné a la particularité d'interpréter la musique contemporaine principalement sans chef dans des formations allant jusqu'à dix musiciens. L'ensemble s'est constitué en 2002 et est installé à Montreuil (Seine-Saint-Denis) depuis 2005. Il rassemble une équipe de 10 personnes dont 8 musiciens. Le fonctionnement est collégial et les membres partagent un souci d'équité. Les choix artistiques et économiques, la gestion du lieu de travail, l'organisation des concerts, des plannings et des tournées sont discutés en commun.

La création musicale est une priorité et représente une part importante de l'activité. Le travail avec les compositeurs se développe sur le long terme. L'ensemble interprète un répertoire récent ainsi que des pièces choisies du répertoire classique. Pour certains projets, l'ensemble s'associe à des partenaires réguliers (ensembles vocaux, chanteurs, chefs d'orchestre, ingénieurs du son, acteurs, etc.).

Chaque dernier dimanche du mois, les musiciens de L'Instant Donné organisent à Montreuil des ateliers d'écoute gratuits et ouverts à un large public. Annuellement, un travail associant un compositeur et des musiciens amateurs est mené localement. L'ensemble participe régulièrement à des académies internationales qui s'adressent à des étudiants en cycle supérieur.

L'Instant Donné enregistre fréquemment pour le disque et collabore avec les principales radios européennes. Il propose une trentaine de concerts par an en France et à l'international.

Avec le soutien du Ministère de la Culture / DRAC Île de France, de la SACEM, de la culture avec la copie privée et de la SPEDIDAM.

## **La Muse en circuit**

La Muse en circuit, Centre national de création musicale, est vouée dans toutes ses activités aux musiques décloisonnant le champ de l'art sonore, musiques nouvelles voire novatrices, affranchies et audacieuses, qu'elles soient instrumentales, électroniques ou mixtes, qu'elles approfondissent les voies du seul sonore ou explorent également d'autres territoires artistiques, tels littérature, théâtre, danse, vidéo ou arts plastiques.

Côté production, La Muse dispose de cinq espaces de travail équipés qui accueillent en résidence compositeurs, instrumentistes et artistes de toutes disciplines, en offrant à leurs projets accompagnement et soutien technologique. Côté diffusion, La Muse propose une saison de spectacles et concerts, programmés en partenariat avec les salles de concert et les scènes généralistes. Elle développe son propre label de disques, Alamuse. La Muse se préoccupe également de la recherche en assurant autour du numérique la veille technologique indispensable au développement des musiques de demain. Enfin, La Muse s'attache à développer la transmission des pratiques et savoirs musicaux avec des actions favorisant la découverte et le partage de nos musiques avec tous les publics.

La Muse en Circuit est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Ile-de-France, la région Ile-de-France, le département du Val-de-Marne, la ville d'Alfortville, la ville de Paris, la SACEM et la DAAC de Créteil. La Muse en Circuit est membre de Futurs Composés, de Profédim, Syndicat Professionnel des Producteurs, Festivals, Ensembles, Diffuseurs Indépendants de Musique.



Levy de  
Philipp-Alexander



3. le lyre de viande

Considère les os, il est ses organes d'air libre, et à son sa poit,

qui s'agit de se ton  
général de  
l'air -  
lorsque on vit on  
est en fait  
marche d'une sérieuse com  
-téat, ou abbe m, nade  
le lyre de viande em  
onne ce v. t. me et la  
digite rapidement.

